Didascalie

*Je n’ai pas été éduquée à l’Art. Je n’ai d’artistique que mes mots. Mon cerveau est un immense ballet qui met en scène des lettres et des syllabes. Les fait danser à l’infini. Mon esprit est structuré, concret, mathématique. Peut-être que c’est pour ça que ce garçon me touche tellement ? Pour son univers fait de matière organique, de sensations animales.*

Le corps de la danseuse se met en mouvement, s’extirpe du grand canapé de tissu bleu, glisse sur les lattes du plancher en bois. Son regard s’aiguise, s’arrête à nouveau sur le tableau, perplexe. On dirait qu’elle va parler, mais elle reste silencieuse, comme hypnotisée.

Je lui demande de traduire le titre de l’oeuvre dans sa langue.

« Je ne peux pas. Ce n’est pas possible de traduire ces mots en japonais. Mais si tu me décris ton oeuvre, si tu me l’expliques, alors j’essayerai à mon tour de te raconter ce que cela m’évoque. »

Je me mets à parler. Elle m’écoute, concentrée. Son visage est devenu grave. A plusieurs reprises, elle hoche la tête. J’ai terminé de parler, nous nous observons en silence dans la fraîcheur de cet après-midi hivernal. Et tout à coup, son corps se remet en mouvement, se dirige vers l’autre pièce. Elle revient quelques instants plus tard en sautillant, s’assied sur le sol avec son matériel. Et elle se met à dessiner. Les grands caractères noirs commencent à apparaitre sur la feuille. J’observe la naissance de cette nouvelle oeuvre d’Art, fasciné. C’est moi qui suis devenu muet maintenant. Elle tourne vers moi son petit visage mutin, me sort de ma rêverie.

« Ca veut dire : « L’Oeuvre d’Art Ephémère. Tu devrais la brûler maintenant. »

Elle fait référence à la feuille de papier. Je décide de ne pas l’écouter. Impossible de m’y résoudre. Il faut qu’il reste une trace de ce qu’il vient de se passer et que je trouve fascinant.

Je décide de réitérer l’expérience avec une autre de mes oeuvres. Ses mains se remettent à dessiner. De nouveaux caractères apparaissent.

« Les Fragments des Idées ». Elle me parle d’un sablier. De ces fragments d’idées qui passeraient d’un côté et puis de l’autre du sablier. Pour étoffer son propos, elle ajoute ces deux mots : glisser et tomber, donnant à ce mouvement une certaine forme d’a-temporalité, comme celui d’une plume qui tombe et vient se déposer sur le sol. « … Les fragments des idées dans le sablier glissent, tombent sans arrêt … ».

*Et toi ? Si tu devais me raconter un mensonge, lequel choisirais-tu ?*